



Bulletin de liaison de l'association de la musique électronique progressive française.

Patch Work Music

<https://asso-pwm.fr>
contact@asso-pwm.fr

Ostinato n°7

Janvier/Février 2024

Flash info

Lionel Palierno rejoint notre page **Bandcamp** pour vous proposer ses trois premiers albums : *Singularity*, *Moonless Night* et *Krill*. (Voir P.4)

Sommaire

- Projets des membres du Club PWM
- Histoire de Patch Work Music
- Disque : *The first Ones* (**Jérôme Bridonneau**)

Edito.

Patch Work Music est passée depuis quelques années de l'enfance à l'adolescence et atteindra l'âge de la majorité dans un avenir que nous touchons presque déjà du bout des doigts.

Le 22 août prochain cela fera quinze années que des passionnés réunis à Nantes ont décidé de s'associer pour créer ce qui a, d'abord, été *PWM-distrib*.

A 15 ans on commence à prendre de la liberté et à développer sa propre vision du monde. On entrevoit comment on peut y prendre une petite place. Ainsi, comme des parents, ceux qui se sont succédés aux commandes de l'association depuis sa naissance doivent rester vigilants afin qu'elle ne perde son cap sur l'océan des musiques électroniques.

La dernière AG a été l'occasion de changements dans le bureau et je crois qu'il en faudra d'autres dans les années qui viennent pour hisser les voiles et tenir la barre de la petite embarcation Patch Work Music. Cette embarcation, ou plutôt cette arche de Noé, avance face aux courants qui tendent à engloutir, chaque jour un peu plus, les oeuvres sensibles dans les eaux profondes des musiques électroniques populaires.

Patch Work Music tente de sauver ce qu'il reste de l'ambition des musiques progressives et électroniques des années 70 en soutenant des artistes encore porteurs des rêves d'une époque qui semble révolue, voire naïve et désuète, parce que des nouvelles musiques se déversent sur les ondes comme des vagues scélérates qui broient les explorateurs d'émotions nostalgiques.

On peut être branché, connecté, et oublier le passé pour se laisser porter par les courants dominants, mais Patch Work Music lutte contre les vents et les marées. Alors il lui faudra certainement un bon capitaine et des matelots courageux pour survivre aux prochaines tempêtes.

Nous comptons sur vous.

B.L.

Des membre parlent de leurs projets pour PWM en 2024

Christophe Bargeault : *Je souhaite poursuivre la création des pages Bandcamp des artistes de PWM qui n'en ont pas encore. Il reste des artistes dans ce cas et je suis à leur écoute pour poursuivre cette aventure dématérialisée avec eux. La suite sera de faire vivre ce Bandcamp PWM par l'ajout de contenu, que ce soit des albums individuels ou bien des compilations comme ce fut le cas pour « An Electronic Taste of France ». Le virage vers le dématérialisé n'est pas simple à prendre quand on est attaché au support physique. A moi d'en montrer les bons côtés et que tous les médiums peuvent continuer d'exister. En parallèle de ça, je souhaite poursuivre la publication du supplément *Encore* et contribuer à faire vivre le site de Patch Work Music.*

Dominique Daviot : *Cette année je souhaite continuer à rédiger des chroniques sur des albums de musique électronique ou progressive sortis récemment ; revenir sur des parutions plus anciennes, de l'époque du GAMEA, qui nous ont marqués ; proposer de découvrir des artistes et des compositions proches de notre univers de musique électronique progressive pour des prochains numéros d'*Encore*, J'espère participer à la tenue du stand de l'association lors du Synthfest.*

Olivier Briand : *J'ai un concert de prévu le 22 juin avec Nomad Hands, un autre clavieriste et un guitariste, dans le cadre d'un festival (<https://www.festi-vendee.com/>). Ce sera un spectacle immersif avec multi écrans.*

Frédéric Gerchambeau : *Je prévois de sortir deux albums très différents. Le premier, en duo avec **Philippe Wauman** et nommé « Alcheringa », sera basé sur le Temps du Rêve, thème central de la pensée et des mythes des aborigènes d'Australie. Il s'agira donc d'un voyage dans l'au-delà des limites de ce monde, hors du temps et de l'espace. Le deuxième album, en solo et baptisé « Qilak », c'est à dire « Ciel » dans le langage inuit, aura pour cadre les glaces de l'Arctique. Un cadre idéal pour réunir en un seul album ma fascination pour les régions polaires et l'inspiration que je trouve dans le minimalisme américain à la **Steve Reich** ou à la **Terry Riley**.*

Bertrand Loreau : *Un projet de disque regroupant des thèmes joués au piano et arrangés avec des sons de l'orchestre est envisagé mais rien n'est encore certain. Un disque qui serait comme une suite de « Family Album » qui n'a pas encore été distribué. Depuis plusieurs années j'enregistre des musiques qui n'ont plus beaucoup de liens avec la musique électronique et qui n'ont pas vocation à être dans le catalogue PWM. D'autres choses plus électroniques pourraient en revanche faire surface comme une suite très Berlin School enregistrée récemment grâce à un petit sequencer analogique qu'un ami de PWM m'a offert. En ce qui concerne PWM je vais continuer à gérer la rédaction du petit journal *Ostinato* cette année.*

Laurent Schiebert : *J'ai le plaisir de vous annoncer que je me produirai en avril avec **Tommy Betzler**, le 20 avril 2024 à Eindhoven, Pays-Bas. Rencontrer le public est toujours un moment privilégié et unique. Tommy et moi sommes très impatients de pouvoir partager notre passion pour la Berlin School sur scène en communion avec le public.*

Je prévois pour le 2 juillet prochain (date anniversaire de ma regrettée maman) la sortie de « Galactic Crystals ». C'est une porte d'entrée vers de nouvelles dimensions, une invitation au voyage où chacun(e) est libre d'interpréter mes univers suivant son ressenti et se laisser aller au gré de son imaginaire. Une ouverture du cœur, un partage musical, une union vibratoire, une subtile connexion pour s'ouvrir à l'intangible. Tommy Betzler sera présent sur le second titre.

Patch Work Music - the story-

Il y a quelques semaines **Laurent Schieber** a demandé à Bertrand de lui parler de l'histoire de notre association. L'interview publiée ici est à retrouver dans le blog ou dans le site de Laurent.

- <https://sequentia-legenda.blogspot.com/2023/12/patch-work-music-dhier-aujourd'hui.html>
- <https://www.sequentia-legenda.com/pwm-presentation>

Peux-tu nous parler de l'origine de Patch Work Music ? Son origine, son parcours, son évolution ?

Pour comprendre l'histoire de Patch Work Music (PWM), il faut remonter aux années 70 au cours desquelles a existé une association qui s'est appelée les **amis de Klaus Schulze**, puis le **GAMEA**. Cette association réunissait des fans du compositeur de *Timewind* mais pas seulement. Christian Piednoir, Jean-Christophe Allier, Dominique Daviot, et moi-même, avons été des membres actifs du **GAMEA (Groupe d'Animation Musicale Electronique d'Avenir)**. Le **GAMEA** avait eu des contacts avec Klaus Schulze, grâce notamment à Pascal Bouchez, qui fut invité en Allemagne, avec Klaus Dieter Mueller aussi, puis finalement avec le label **Innovative Communication**. Ainsi je me suis chargé au début des années 80 d'importer des disques du label **IC**, créé par Klaus Schulze, comme les premiers Robert Schroeder. Dans les années 82 ou 83, ce groupe d'environ 70 passionnés végétait un peu cependant, sans doute parce que nous étions jeunes, étudiants, ou des gens qui entraient dans la vie active, et que nous n'avions pas beaucoup de moyens pour organiser ou créer des projets. Il faut se rappeler ce qu'était le monde d'avant internet : tout ce que nous pouvions envisager de faire impliquait des échanges par courrier postal et seulement, en cas extrême, par téléphone, parce que les communications hors département coûtaient très cher. On était encore dans la première partie des années 80 quand deux membres du **GAMEA**, Christian Jacob et Serge Leroy, ont souhaité créer une nouvelle association qui développerait l'activité du **GAMEA** avec de nouvelles ambitions. La création de cette nouvelle association fut encouragée par le bureau du **GAMEA** et ses membres furent incités à rejoindre la nouvelle association : **Crystal Lake**. Le **GAMEA** fut alors dissout. Olivier Briand, Lionel Palière, Jean-Christophe Allier, Christophe Martin de Montagu, Michel Boegler, moi-même, et d'autres, avons progressivement rejoint **Crystal Lake** et même, avons, pour certains d'entre-nous, participé à un voyage avec **Crystal Lake** à Sheffield, en 1985, pour vivre le festival de musique électronique **UK Electronica**, qui nous permit de voir ou rencontrer des gens comme Mark Jenkins, Manuel Gottsching, Harald Grosskopf, Michel Huyen, Ian Boddy, Steve Jolliffe. On peut se rappeler aussi que des musiciens, dont moi-même, qui avions fait partie du **GAMEA**, s'étaient produits dans un concert-festival à Chatenay Malabry ; une journée de musique électronique organisée par **Crystal Lake** qui permit à beaucoup de découvrir le groupe **Lightwave**. En 1986 des anciens du **GAMEA** et des membres de **Crystal Lake** se retrouvèrent, une nouvelle fois, à l'occasion du concert de **Tangerine Dream** à l'Olympia, organisé par l'association parisienne, et eurent la chance de rencontrer **Edgar Froese**, **Chris Franke** et **Paul Haslinger**.

On comprit bien après le concert de **Tangerine Dream** que celui-ci avait marqué la fin d'une époque. **Crystal Lake** développait des liens sur la région parisienne et s'ouvrait de plus en plus aux musiques new-age, ambient, etc., et soutenait



la musique expérimentale de **Lightwave** notamment. **Crystal Lake** prenait, progressivement, un peu de distance avec les fondamentaux auxquels des gens comme Olivier Briand, Jean-Christophe et moi tenions beaucoup, et privilégiait de plus en plus une approche assez intellectuelle de la musique électronique qui, selon moi, était inappropriée pour des musiques qui restent fondamentalement simples, même quand elles sont de qualité. Pendant ce temps là la passion du synthétiseur restait très vivante dans les années 80 à Nantes, et il était évident que cette effervescence provoquerait des initiatives. Celui qui tira le premier fut **Nicolas Moreau** qui décida la création de l'**Association Pour La Recherche Musicale (A.P.R.M.)**. **Nicolas**, musicien, mais aussi ingénieur de formation, avait l'idée d'essayer de rapprocher les musiciens du monde classique de celui du synthétiseur pour que naissent des idées d'invention de nouveaux instruments. Je me souviens, vaguement, d'ailleurs, d'une rencontre avec le compositeur et professeur du conservatoire, **Christian Villeneuve**. L'**A.P.R.M.** organisa un festival de musique électronique avec des concerts et un lieu d'exposition d'instruments. (Le concept du synthfest avait déjà été inventé.) **Jean-Philippe Rykiel** fut invité à jouer, ainsi que les groupes **Olaf Potorose** (avec **Nicolas Moreau**), **Noa** (avec **Christophe Poisson** à l'**EMS AKS**), **Krill** (**Lionel** et **Bertrand**) et **Didier Bocquet** qui avait sorti un premier disque. Le festival, intitulé « **Synthés Folie** », eut la particularité de se dérouler au cours de toute une semaine, dans plusieurs salles de concert de Nantes et dans plusieurs quartiers de la ville. L'**Association Musique et Technologie (A.M.T.)** est née quelques mois plus tard avec des ambitions plus simples comme celle de produire un fanzine et d'organiser des concerts de musique électronique. Elle publia le journal **AME** et organisa une journée-concert au cours de

FESTIVAL
SYNTHÉ ~ FOLIES

MAISON QUARTIER DOULON
mercredi 30 mars KRILL 21h
samedi 9 avril J.-P. RYKIEL 21h



SALLE DES MARSAUDERIES
mercredi 6 avril OLAF POTOROSE
jeudi 7 avril DIDIER BOCQUET
vendredi 8 avril NOA

21h
Location - FUZZ

laquelle se succédèrent quelques personnalités locales, comme **Christophe Martin** de **Montagu** et son groupe **Kito**, **Olivier Briand** et son trio **Synthax Error**, etc. L'**A.M.T.** connut une vie assez courte et le début des années 90 fut caractérisé par une certaine passivité des passionnés nantais du synthétiseur. **Olivier Briand** et moi-même avons commencé à produire des disques, notamment avec le label **MUSEA**, et nous nous concentrons sans doute un peu sur nous-mêmes. Cependant un déclic se produisit avec la lecture d'un article, un jour de 1994 ou 1995, qui tendait à minimiser ce que **Klaus Schulze** avait apporté à la musique électronique et je me suis précipité voir **Olivier Briand** pour lui dire : « je crois qu'il faut rétablir certaines vérités et qu'il nous faut pour cela recréer une association qui réaffirmera l'importance qu'a toujours eu **Klaus Schulze** dans la musique électronique, et qui dira qu'il est le symbole de l'authenticité qui inspire les gens de notre génération de musiciens. ». A cette époque existait le fanzine **Rubycon** de

notre ami Olivier Bégué mais, en 1995, avec Olivier Briand on a convenu que le projet de notre nouvelle association serait un peu différent en promouvant autant que possible les productions françaises, sans nier l'influence des vrais pionniers dans le domaine des synthétiseurs. **Patch Work Music (PWM)** était née et, pour concrétiser ses ambitions, a rapidement mis en chantier un disque compilation pour affirmer son projet de promouvoir la musique française. L'association a consacré beaucoup d'énergie à la

rédaction et la diffusion d'un fanzine de haute qualité : **KS mag**. Les lettres « KS » faisaient référence à Schulze mais aussi à « Keyboards and « Sequencers ». Deux années plus tard PWM s'est, malheureusement, comme endormie. Il se passa plus d'une dizaine d'années avant qu'Olivier Briand, dans mon jardin, me raconta son envie que PWM se réveille. Son idée était celle d'un site internet de vente en ligne de nos musiques. Olivier était persuadé que nous devions profiter des nouveaux modes de consommation de musique, par la mise à disposition de fichiers en mp3 sur internet. Fatigué, ou déçu du travail associatif, peu motivé, je finis cependant par me décider à suivre Olivier dans son projet. J'étais dans un moment de perte d'inspiration musicale et j'ai pensé, qu'après tout, se mobiliser avec, et pour les autres, me redonnerait l'envie de créer. Je décidais au cours de l'hiver 2009 d'inviter au mois d'août suivant une douzaine de musiciens environ, et des amis, pour valider la décision de créer le site **PWM-Distrib**.

Nous comptons sur Samuel Vallé, musicien et informaticien, pour construire le site. Presque tous les artistes réunis acceptèrent ainsi l'idée de partager le coût de la création du site. Tout le monde connaît un peu la suite, avec notamment une autre étape franchie lorsque PWM confia une refonte complète du site à David Perbal, également musicien et informaticien. **Patch Work Music** a aussi renoué avec la production de journaux. On créa le **Minimag, La Lettre de Musique, Le Calepin**, et les journaux que l'on connaît aujourd'hui. Le **Synthfest** est sans doute le point d'orgue d'une histoire d'associations de fans de musique électronique qui a commencé dans les années 70, et qui voyait dans Klaus Schulze le meilleur représentant d'une certaine conception de la musique électronique. Cependant, si certains voient aujourd'hui le festival comme une fête des instruments électroniques, quand j'en ai eu l'idée et posé les bases de son organisation, l'objectif était qu'il soit une vitrine pour **Patch Work Music**, tout en jouant un rôle pédagogique et culturel. Quand Olivier souhaita que le festival soit accompagné de concerts, nous partagions l'idée que le festival devrait offrir une scène à des musiciens qui n'en trouvent pas beaucoup ailleurs. Aujourd'hui le festival a pris une autre direction, peut-être nécessaire, mais son ambition n'est plus celle que nous nous étions donnée au départ.

Peux-tu nous décrire PWM aujourd'hui, sa philosophie, son fonctionnement ?

L'idée ou le concept de base de PWM pourrait se résumer avec le mot : « Ensemble ». PWM n'aurait aucune raison d'exister si son projet n'était pas de réunir des gens qui ont du plaisir à faire quelque chose ensemble. Des gens peuvent raisonner en terme de chiffre ; combien de disques vendez-vous ? Mais

est-ce cela l'essentiel ? Je crois que l'essentiel est de trouver dans l'association de l'écoute, de l'envie, du partage d'émotions. L'essentiel n'est pas dans les chiffres, mais dans la qualité des échanges et de l'émulation qui peut en sortir. Je pense, assez souvent, que l'on peut faire un parallèle avec ce qu'ont vécu les peintres impressionnistes au début du XX^{ème} siècle. Fondateurs d'une école ils se rencontraient, se motivaient ensemble je pense. Est-ce que le plus important pour ces peintres étaient de devenir des célébrités ou de faire avancer leur art ?

Comment vois-tu l'évolution de l'association, son avenir, quel pourrait être le PWM du futur ?

Je pense que **Patch Work Music** a fait de belles choses, notamment avec ses publications, le **Synthfest**, des disques compilation et en ayant accompagné des musiciens pour qu'ils entrent dans des catalogues internationaux. Tout en restant attaché au disque physique, je crois, maintenant, que l'on doit diversifier les moyens de rester en contact avec les fans de musique électronique progressive pour ne pas disparaître dans la masse des moyens disponibles pour s'informer. J'ai toujours pensé, cependant, en même temps, que ce serait une erreur de vouloir plaire à beaucoup, à tout prix, par tous les moyens. Je pense que PWM continuera à exister si un public se dit qu'en allant chez PWM il

trouve un certain genre de musique et des gens qui forment une petite communauté qui défend une « certaine » musique électronique, certaines valeurs, comme celle de croire que rien ne remplace le disque que l'on prend du temps à découvrir.

Je crois qu'il faudra de plus en plus que PWM réunisse des musiciens qui s'investissent collectivement dans des projets. Vouloir s'adapter aux goûts actuels en s'ouvrant à des genres différents serait le plus sûr de se noyer dans une offre pléthorique. En revanche je crois que l'on doit dépasser l'idée que le dénominateur commun entre les musiciens de PWM est l'utilisation du synthétiseur. Sans aller jusqu'à promouvoir des musiques acoustiques on peut voir qu'un musicien qui joue du piano est parfois plus proche de l'esprit de PWM que bien des gens qui jouent du synthétiseur modulaire ou de la drum machine. Les instruments électroniques sont devenus pour beaucoup des jouets. On s'amuse à faire de la musique électronique, comme d'autres jouent au tennis ou à la playstation.

J'ai, en ce moment, une idée qui est la création d'un label PWM qui serait un label collaboratif. Il s'agirait de porter plus loin la philosophie de l'association. Peut-être que PWM devrait, aussi, défendre son identité -celle d'une musique électronique progressive française-, en publiant des ouvrages allant un peu plus loin qu'un fanzine.

Pour conclure : je souhaite que d'autres que moi soient des leaders et gèrent des projets. L'usure de la motivation nous guette tous. **Patch Work Music** peut s'arrêter demain et son bilan restera très positif mais elle peut, aussi, encore envisager de grandes choses. Il faut se dire que ce qui n'avance pas, ne prend pas de risques, ne soude pas des gens sur des objectifs, est à peu près sûr de disparaître.


Association de la musique électronique progressive française

KEYBOARDS AND SEQUENCER MUSIC

Mini-Mag

N°0

Retour vers le futur !

Chers amis,

Vous tenez entre vos mains le numéro zéro d'une minuscule publication destinée à renforcer et concrétiser les liens que quelques passionnés de musique électronique progressive tissent depuis longtemps parfois.

Nous voyons ce minuscule magazine comme un bloc-notes, destiné à ceux qui souhaitent trouver de l'information rapide sur les musiques électroniques produites en France. Il orientera ses lecteurs vers des sites internet, comme ceux que nous gérons nous mêmes et vers des publications imprimées parfaites.

Le format de ce magazine a été retenu parce qu'il correspond parfaitement à cette idée de document d'aide que l'on peut garder sur un bureau, à côté d'un poste informatique par exemple.

Nous utilisons le terme de *musique électronique progressive* parce qu'il nous préserve de certaines tendances déclinées de celles qui nous intéressent et d'autre part parce qu'il fait référence au style rock des années 70 auquel étaient rattachés les artistes qui selon nous ont posé les bases du style musical qui nous caractérise encore aujourd'hui.

Ce « mini mag » est destiné à être alimenté par tous ceux qui le lisent. Toute information destinée à faire connaître un artiste intéressant est la bienvenue. Il permettra d'annoncer un événement, une rencontre, des sorties de CD.

Nous espérons qu'il sera comme une porte qui s'ouvre et laisse entendre des sons et des musiques nouvelles.

Nous ne cachons pas que nous souhaitons qu'il soit un moteur de promotion de nos propres productions et de celles de nos amis. Il s'agit principalement, avec ce journal, d'atteindre ceux qui sont susceptibles de s'intéresser à nos musiques et qui y accèdent difficilement du fait de leur médiocre distribution.

Ce petit fascicule se veut, enfin, une proposition à découvrir des univers musicaux divers et variés.

Nous pensons que ce qui peut réunir les lecteurs du mini Mag est d'abord une forme de sensibilité.

N'y a-t-il pas parfois des points communs entre Wagner, Schulze, Pink Floyd, Vangelis et Jarrett ?

Bertrand Loreux et Olivier Briand



The First Ones

Jérôme Bridonneau

Jérôme a accepté d'être le premier artiste à se lancer dans l'aventure Bandcamp de Patch Work Music. L'idée du projet Bandcamp étant à la fois de proposer des albums déjà publiés (parfois devenus indisponibles) mais aussi des raretés, Jérôme a bien voulu partager ses albums Nous et Humans Colors, mais aussi un album inédit : The First Ones.

Nous avons ici une sélection de onze morceaux reprenant en partie les albums Blue et Omega, composés respectivement en 2001 et 2007, mais qui n'ont jamais dépassés le stade d'albums personnels non publiés. A cela s'ajoutent des titres inédits dont trois datant de 1999 pour lesquels Jérôme avait eu droit à un article encourageant dans le n°31 de la revue Home Studio, après avoir envoyé un CD démo au magazine.

L'ensemble a été remixé à partir des pistes d'origine.

Dans la présentation de son album, Jérôme nous dit : « Je suis un contemplatif, ma soif de grands espaces a toujours été ma source d'inspiration. La nature est ma source d'énergie. ». Et il faut reconnaître que cette sensation d'espace est très bien retranscrite dans ce disque. Les différentes compositions ont toutes une cohérence entre-elles, l'ensemble est très rythmé et l'on sent que Jérôme a porté un soin tout particulier aux sonorités et à leur mise en relief, aux mélodies et aux climats qui donnent corps à chaque titre.

The first ones est un album qui mérite d'être découvert. On y retrouve les différentes influences de Jérôme, notamment dans l'aspect mélodique de chaque titre. Vous pouvez vous procurer cet album sur la page Bandcamp de Jérôme :

<https://jeromebridonneau.bandcamp.com/album/the-first-ones>

C. B.



« Je suis un contemplatif, ma soif de grands espaces a toujours été ma source d'inspiration. La nature est ma source d'énergie. »

Jérôme Bridonneau

<https://patchworkmusic1.bandcamp.com/>

